
A D R E S S E
DES MARSEILLOIS,
A LEURS FRÈRES

Des quatre-vingt-cinq Départemens.

AUX ARMES, Français, aux AUX ARMES ! la Représentation nationale est violée, vos Députés sont dans les fers. Quarante mille bayonnettes assiegent la Convention ; le glaive est suspendu sur la tête de tous les défenseurs du peuple ; les cris menaçans des factieux les ont réduits au silence ; enfin Marat triomphe, & le crime couronné du chêne civique, entouré de torches & de poignards, s'agite autour des débris du trône qu'il veut rétablir. Déjà soutenu par l'anarchie fumante encore du sang qu'elle a répandu, le despotisme s'avance pour y monter, en désignant les victimes qui doivent en former les degrés. Français ! entendez-vous ce cri que vous répète le génie tutélaire de la Patrie : AUX ARMES ! sauvez la Républ-

blique , sauvez la Convention , sauvez les
 bons Citoyens, sauvez votre siècle enfin de tous les
 forfaits qui vont le souiller à jamais dans la mé-
 moire des hommes. Une Municipalité ambitieuse
 & criminelle attente à la souveraineté nationale ;
 une faction désorganifatrice , après avoir brisé
 tous les liens sociaux , violé tous les pactes que
 les Nations avoient fait entr'elles , après avoir
 couvert la France de cendres , de sang & de pleurs,
 ose lui préparer des fers ; des fers forgés par quel-
 ques scélérats dans l'autre infame des Jacobins !
 Français ! & nos mains généreuses en seroient
 enchaînées ! & le crime triompherait de la vertu ;
 l'audace & l'intrigue de la justice & de la liberté !
 Vingt millions d'hommes recevraient la loi de
 quelques factieux ! Non : Marseille va les terrasser
 Marseille frémit & s'ébranle ; ces mêmes foudres
 qui ont abattu le trône , vont tonner encore dans
 cette ville aujourd'hui coupable. Ralliés autour
 de leurs premiers trophées , les vainqueurs du 10
 août vont combattre & renverser l'anarchie
 dans ces mêmes champs témoins de leurs
 exploits : une seconde fois , les Parisiens ver-
 ront les marseillois ; ils sont en marche,
 Français , levez-vous avec eux , armez-vous & mar-
 chez ; que nos braves & nombreuses cohortes se
 pressent autour de l'étendard de la loi ; qu'à la

vue de nos bataillons sacrés, ils pâlisent d'effroi, ces monstres, qui n'ont du courage que pour le crime. Chassons ces insolentes tribunes. Balayons ces vils habitués, comme de sales insectes qui souillent l'asyle auguste de la Représentation nationale. Rendons à la Convention son lustre & sa tranquillité, à nos Représentans la sûreté, le calme & la liberté; détournons les coups qu'on leur adresse, ou que le fer assassin nous frappe avant de la blesser : que le Parisien, honteux de sa stupeur & de son égoïsme, rougisse d'avoir si mal gardé le précieux dépôt qui lui étoit confié, & qu'il efface, en nous imitant, la honte qu'ont imprimé sur son nom les forfaits commis impunément sous ses yeux. Français! les Marseillois, & des pieces de siege sont en marche; des Volontaires du Département vont les suivre pour attendre à Lyon que le vœu général prononcé les mette à même de combiner avec vous leurs opérations & leurs mouvemens. Réunissons-nous tous sous la même Bannière; gravons-y ces mots: UNITE' DE LA RE'PUBLIQUE, RESPECT DES PERSONNES ET DES PROPRIETE'S. Que les Anarchistes y lisent l'arrêt de leur destruction, & que l'Europe, désarmée par l'admiration, nous demande la paix, elle semble aujourd'hui vouloir nous dissoudre; mais nos ennemis intérieurs abattus, nous nous le-

verons tous contr'ellé, & nous vous crierons
encore une fois : FRANÇAIS , AUX ARMES.

Délibéré au Comité-Général des 32 Sections
de Marseille, le 12 Juin 1793, l'an second de
la République Française.

PELOUX, Président.

CASTELLANET, }
PINATEL, } Secrétaires.



A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de P. LALANNE,
Maître-èz-Arts, Imprimeur-Libraire,
rue St-Rome, Section 3, n°. 15.